

FILS DE LA FOI

27 décembre 2012
St. Jean Evangéliste

Chers Confrères
Deo Gratias!

Nous sommes dans l'année de la foi. «Nous sommes les Fils de la Divine Providence c'est-à-dire les fils de la foi»¹, et donc nous sommes particulièrement concernés. Les affirmations de Benoît XVI dans son homélie d'ouverture du Synode des Evêques valent pour nous : «Si aujourd'hui, l'Église propose une nouvelle année de la foi et la nouvelle évangélisation, c'est parce que cela est nécessaire» (10/07/2012).

Au Conseil général, nous avons consacré un temps de réflexion pour approfondir certains textes relatifs à l'année de la foi et à la nouvelle évangélisation.

La foi nous ouvre au plus grand bien que nous pouvons avoir dans la Congrégation : la présence de Dieu et sa Divine Providence. Et c'est également le don le plus précieux que nous pouvons offrir comme religieux dans l'apostolat.

En commençant à écrire cette Circulaire, a commencé à résonner en moi ce refrain de Don Orione : «*Plus de foi, plus de foi, mes frères, il faut plus de foi !*»² et ses nombreux appels à la foi adressés à nous religieux.

«*Notre foi, rendue puissante contre toute bataille, devenue le plus grand et divin confort de la vie humaine, c'est la plus haute source d'inspiration de toute valeur, de tout héroïsme saint, de tout art magnifique qui ne meurt pas, de toute grandeur morale, religieuse et civile. (...) Si nous ne vivons pas de foi et de charité, de quoi vivrons nous, o mes enfants? Et comment oserons-nous nous définir Fils de la Divine Providence, si nous ne vivons pas de foi, cette foi grande qui, si nécessaire, transporte les montagnes ?*»³

En pensant à notre condition humaine et à nos manières de vivre la foi, trois scènes me sont venues à l'esprit.

La vieille aveugle de Trilussa⁴

La première image est tirée d'un poème du poète romain Trilussa et a été rendue célèbre par Jean-Paul Ier, qui l'a lue et commentée lors de l'une des peu et inoubliables audiences de son pontificat.

«Ici, à Rome, il y avait un poète, Trilussa, qui a également essayé lui aussi de parler de la foi. Dans l'un de ses poèmes, il disait :

¹ Parole VIII, 49. Parmi les nombreux textes dans lesquels Don Orione exprime cette identification, j'en reporte trois tirées des derniers mois de sa vie. «*Fils de la Divine Providence et moyens sont les enfants de la foi. Il serait contradictoire Sons dits de la Divine Providence et ne pas sentir le sens profond de la foi* », Décembre 31, 1939, XI, 339. «*Nous, les Fils de la Divine Providence, nous devons vivre par la foi: l'ironie serait d'être appelé Fils de la Providence et ne pas vivre par la foi. Mais ce n'est pas une foi morte, fade, une foi en retard, une foi tiède, mais vivante, mais fervente, mais entreprenante!* » 11 Janvier 1940, XII, 34. «*Les Fils de la Divine Providence doivent être fort et courageux dans tout, mais surtout dans la foi, dans l'esprit de sacrifice, si nécessaire, à la mort, jusqu'au martyre, pour rendre notre vie un sacrifice vivant à Dieu et à Dieu en sacrifice et l'Eglise* » 6 Mars 1940, XII, 132.

² Cfr. *Spirito di Don Orione* VI, p.42-45.

³ Lire la magnifique "lettre de la foi" du 24.06.1937, écrite par Don Orione durant la traversée du fleuve Parana, in *Lettere* II, 453-461. Il s'agit d'une *lectio divina* sur Hébreux 11.

⁴ Carlo Alberto Salustri (Rome 26.10.1871 – Rome 21.12. 1950), connu sous le nom de plume de *Trilussa* (anagramme de son nom Salustri).

« Cette petite vieille aveugle que j'ai rencontrée une nuit où je m'étais perdu au milieu d'un bois, parce que la vie est comme un bois où nous sommes tous perdus, cette petite vieille m'a dit : 'Si tu ne connais pas le chemin, je vais t'accompagner parce que, moi, je le connais. Si tu as la force de me suivre, de temps en temps, j'élèverai la voix, tout au bout, là où il y a un cyprès, ou tout là-haut, là où il y a la croix, parce que la vie de chacun passe par le calvaire'. Je lui répondis mmm... vraiment ? Mais je trouve bizarre que tu puisses me guider puisque tu n'y vois pas. Alors l'aveugle me prit la main en soupirant : Avance !... C'était la foi. »

Notre situation est celle d'un homme qui *ne sait pas*, qui est perdu, incertain et incapable d'atteindre son but. La foi est représentée par une vieille femme aveugle, qui ne voit pas ce que tous voient mais qui *connait* le but, *connait* le chemin, et nous *accompagne* vers l'avant.

Puis le Pape commenta : «*Comme poésie, elle est gracieuse, comme théologie, elle est défectueuse. Défectueuse, car quand il s'agit de la foi, le grand metteur en scène est Dieu, parce que Jésus a dit : personne ne vient à moi si mon Père ne l'attire. »*

Loin des métaphores et des symboles, «Jésus est le centre de la foi chrétienne. Le chrétien croit en Dieu par Jésus-Christ, qui nous en a révélé le visage. Jésus-Christ n'est pas seulement objet de foi, mais, comme le précise la Lettre aux Hébreux, il est «celui qui donne naissance à la foi et la porte à son accomplissement» (12,2)⁵. Jésus-Christ est le véritable et éternel sujet de l'évangélisation, « celui qui sait et qui accompagne le long du chemin inconnu, «*jusque là au fond où il ya un cyprès, jusque là-haut, au sommet, où il y a une croix.*» Et même au-delà. «Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jn 8,12).

" Si tu as la force de me suivre, de temps en temps, j'élèverai la voix " : Notre chance consiste en lui faire confiance et nous faire proches, attentifs aux signes de la Divine Providence. «Par tes voies, conduis-nous vers le lieu que nous désirons, à la lumière dans laquelle tu habites.»⁶ "Heureux les hommes dont la force est en toi, qui gardent au cœur les montées de Sion» (Ps 84, 6).

Nous savons que les voies de Dieu ne sont pas toujours les nôtres, mais Ses voies sont toujours les meilleurs. «En Toi est toute notre confiance, oh Sainte Providence du Seigneur, parce que Tu nous aimes beaucoup plus que nous nous aimons nous-même.»⁷

La femme du chapiteau de Nazareth

Une seconde image de la foi qui a attiré mon attention il ya quelque temps, est extraite d'un bas-relief sculpté dans un chapiteau de l'antique basilique de l'Annonciation à Nazareth, datant de l'époque des croisades en Terre Sainte (XII siècle).⁸

Sur ce *chapiteau de L'église* est sculptée une scène où l'on voit une *femme*, avec une couronne sur la tête, marchant fermement. Elle tient dans sa main droite une croix de procession tandis qu'avec sa main gauche elle tient énergiquement par le poignet, un autre personnage (probablement Pierre ou un disciple) plutôt apeuré et hésitant dans sa marche. Et on comprend pourquoi: sur les côtés, il ya deux démons menaçants, armés d'arc et d'épée, prêts à attaquer.

En cette femme est personnifiée la Foi, ou plutôt, l'Eglise qui guide le disciple dans la *sequella* et dans la mission en dépit des difficultés et de l'adversité représentées par les démons qui rôdent.

Il y a un contraste évident entre la figure de la femme *conductrice*, solennelle, bien

⁵ Homélie de la Messe d'ouverture de l'année de la Foi, 11 Octobre 2012.

⁶ «*Per tuas semitas duc nos quo tendimus ad Lucem quam inhabitas*»; extrait de l'hymne Angelicus Panis.

⁷ *Scriviti* 90, 271.

⁸ Il est maintenant dans le musée de Nazareth, à la résidence de l'évêque.

sûre, appuyée à la croix comme à une crosse, et l'attitude de retrait, de résistance et de peur de l'homme *conduit*. La Dame tire sa force de la croix, tenue dans sa main droite, tandis que de l'autre main elle tient le disciple pour l'accompagner et l'encourager le long du chemin. En bref, il est clair que ce n'est pas l'homme qui embrasse la Foi / Église, mais c'est la Foi / Église qui le saisit et ne l'abandonne guère face aux difficultés.

Le chapiteau possède un dernier détail qui mérite d'être souligné : alors que le visage du disciple conduit est bien défini, celui de la femme est simplement esquissée, mais pas complètement définie. La foi a toujours quelque chose d'indescriptible et de non compréhensible.

Pris en main par la Samaritaine

L'image de la Foi, qui tient fermement par la main l'homme incertain et perdu sur le chemin, renvoie à une troisième image : la Samaritaine de l'Évangile. Après la rencontre avec Jésus au puits, «laissant là sa cruche d'eau et entra dans la ville et dit aux gens : "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?"». L'Évangile dit sobrement que les connaissances et les concitoyens "sortirent de la ville et ils allaient vers lui» (Jn 4, 1-42). Mais il est facile d'imaginer la femme qui, enthousiaste, précède tous sur le chemin vers Jésus, tirant par la main quelqu'un un peu plus incrédule ou hésitant, en disant : "Avance".

Nous savons comment s'est terminée cette journée là en Samarie. «Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait". Quand donc ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Et ils furent bien plus nombreux à croire à cause de sa parole, et ils disaient à la femme : "Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons; nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment Lui le Sauveur du monde" » Jn 4, 39-42.

Dans cet épisode, il y a beaucoup d'éléments de *lectio et meditatio* qu'il convient de souligner brièvement. Je me limiterai seulement à penser que nous aussi pouvons être tirés par la main de la Samaritaine et convaincus d'aller à Jésus.

Elle nous raconterait donc comment elle est arrivée au puits avec la cruche vide pour ses lacunes et dispersions, pour ses passions et frustrations. Elle nous dirait aussi que cela n'a pas été un obstacle à Jésus. Il ne s'est pas scandalisé de ses résistances et de ses affections désordonnées. Il l'a écoutée jusqu'à la faire atteindre son propre «point faible», sous la croûte des explications et des évidences, c'est à dire à cette ouverture de souffrance et de désir qui est invocation d'une humanité plus juste et plus belle: "Donne-moi toujours de cette eau. "

Jésus a laissé qu'elle même s'exprime sur ses préjugés, ses forces et méfiances, jusqu'à faire ressortir son désir de vie caché dans son cœur, et c'est alors qu'il a "touché" ce désir : «Si tu savais le don de Dieu... ". Sans cette histoire de désirs et d'insatisfactions, la Samaritaine n'aurait même pas remarqué qu'elle avait encore soif, une autre soif, ni même d'avoir la possibilité de l'étancher. Elle s'en serait allée avec sa cruche pleine d'eau et avec un cœur vide et assoiffé.

De la Samaritaine nous devons apprendre à considérer sérieusement nos désirs et même nos insatisfactions, même quand ils nous font souffrir. Pour nous religieux, probablement qu'ils étaient à la base de notre choix de la vie consacrée. Mieux encore, il est important de les garder toujours vifs, sans anesthésie, car c'est là, dans ces «points faibles» de notre croûte de superficialité, que se trouve notre meilleure "source d'humanité" et il suffit d'une touche de grâce pour la libérer : «Si tu savais le don de Dieu... »

Et puis il y a encore quelque chose. Pour nous, préoccupés par la nouvelle évangélisation et par le souci d'une action apostolique efficace, la Samaritaine dirait simplement qu'elle-même, de disciple joyeuse qu'elle était, est devenue *ipso facto* (comme

on le dit) missionnaire parmi les gens de son village. Elle n'a utilisé aucune stratégie particulière de conviction. Avec les autres elle n'a fait qu'appliquer ce que Jésus avait fait avec elle : il savait les frustrations et les désirs enfouis au fond de chacun et maintenant, elle sait que de ces «points faibles» (les psychologues les appellent *blessures*) Jésus peut faire jaillir la bonne vie, la grâce, l'eau vive que le Seigneur a mis en nous, le Saint-Esprit.

La Samaritaine dirait que dans la mission de «porter à Jésus», les personnes d'écoute réussissent mieux que les professionnels de l'annonce ; et bien plus que celui qui aide à raisonner ou à gérer les conflits, ne peut mettre réellement en mouvement que celui qui aide à découvrir, au-delà des apparences, la source du désir qui est en chacun pour la connecter à la «source d'eau jaillissant en vie éternelle». Garder la soif, avoir soif, et boire, boire, boire de l'eau pure qui coule infiniment de "l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint» (Rm 5,5) est l'unique condition de bonheur accordée sur terre, puis dans la vie éternelle.

Nous aussi "religieux" nous ne devons pas avoir peur de reconnaître la soif qui est en nous et qui se manifeste en désirs et frustrations. Notre état de consacrés ne nous évite pas la misère, les limites et la précarité. Avant d'être des «donneurs» nous sommes avant tout des «assoiffés». C'est la soif qui nous amène à la découverte de l'eau pour nous et pour les autres. Pour cette raison, la soif n'est pas une catastrophe, mais une béatitude (bonheur). "N'étanchez jamais votre soif. Ainsi, vous pourrez continuer à boire à la source de la vie, sans jamais cesser de la désirer. Il s'agit de la même source, la source d'eau vive qui vous appelle si vous dit : que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive. "⁹

Et puis souvenons-nous que Jésus a soif de nous («*sitio*») et a un grand désir de nous donner l'eau qui jaillie pour la vie éternelle. Il nous attend. Chaque moment et chaque endroit est bon, à un quelconque midi de votre vie quotidienne, même lorsque nous sommes pris par de petites préoccupations, des litiges, ou de fatigantes aspirations. Il s'inscrit dans notre routine quotidienne pour demander quelque chose de simple («Donne-moi à boire", "va appeler ton mari », « Combien de pains avez-vous ", " combien de poissons avez-vous pris ? »), jusqu'à ce qu'il touche le point faible de notre «croûte», et y ouvrir la source divine de notre humanité.¹⁰ Jésus dit à la Samaritaine que «l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle» (Jn 4,14), c'est à dire que la source est déjà à l'intérieur et il peut la libérer et la faire sortir de la croûte qui la comprime : c'est l'Esprit Saint, l'Esprit d'amour, l'Esprit des enfants de Dieu.

Lorsque cette source est libre, il nous arrive à nous aussi de ne pas penser tellement à la *cruche* et de devenir témoins, *ipso facto*, avec le visage en joie, parce que abreuvés d'une autre eau : «Ton amour vaut mieux que la vie» (Ps 63,4).

Fils de la foi, fils de l'obéissance

Dans cette circulaire, mon intention n'est pas d'offrir un traité sur le thème de la foi et de la vie de foi, mais seulement de rappeler que c'est la foi qui est la source de notre bien personnel, de congrégation et apostolique. Cultiver l'union filiale avec Dieu est la condition de toute nouveauté et fidélité. Nous devons cesser de se concentrer seulement sur notre cruche jamais suffisante pour satisfaire ou aller "creuser des citernes, citernes lézardées, qui ne retiennent pas l'eau» (Jr 2,13). Heureux sommes-nous, cependant, si les désirs et les frustrations nous poussent à crier humblement : «Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les

⁹ Extrait des *Istruzioni* di San Colombano, Office des lectures, mercredi 21ème semaine.

¹⁰ Saint-Basile remarque que : «l'amour de Dieu n'est pas un acte qui nous est imposé de l'extérieur, mais naît spontanément du cœur comme d'autres biens qui répondent à notre nature. L'amour de Dieu ne vient pas d'une discipline extérieure, mais elle est dans la constitution naturelle de l'homme même, comme une graine et une force de la nature. L'esprit de l'homme a en lui la capacité et également le besoin d'aimer» *Office des Lectures*, mardi 1ère semaine du temps ordinaire.

paroles de la vie éternelle " (Jn 6, 68) ; « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre » (Lc 5,5) ; « Seigneur, où allons-nous acheter du pain pour nourrir tant de gens ? " (Jn 6,5).

«La foi est la réponse de l'homme à Dieu qui se révèle et se donne à lui, en apportant en même temps, une lumière surabondante à l'homme en quête du sens ultime de la vie.»¹¹

Dans les trois icônes de la foi mentionnées ci-dessus domine l'attitude humaine de *sequela*, de docilité et d'obéissance : l'homme perdu de Trilussa, le *disciple apeuré* du chapiteau et les *samaritains* qui accourent au puits.

L'humilité obéissante est l'attitude que coûte le plus aujourd'hui, d'autant plus parce qu'elle est contraire à la culture dominante. Pourtant, la vie de foi est plus une grâce qu'une acquisition ; dans la vie spirituelle, nous sommes plus vaincus que vainqueurs, et au lieu de conduire, nous sommes plutôt conduits. Pour cela, Don Orione, en plus de dire que *Fils de la Divine Providence signifie Fils de la foi* ajoutait que *Fils de la Divine Providence signifie Fils de l'obéissance*.¹²

L'Année de la foi nous demande de reprendre avec plus de détermination la voie de la suite du Christ, de redevenir disciples et non maîtres de nous-mêmes ni même de la moisson qui nous est confiée. Maître de soi-même, ne concerne pas seulement le religieux activiste, protagoniste et euphorique qui a confiance en lui-même, mais aussi le religieux solitaire et replié sur soi qui désespère de lui-même.

Pour raviver en nous l'attitude de foi et de disciple, il y a trois choix pratiques qui influencent notre façon de penser et notre comportement.

1. Cultiver une relation habituelle et vivante avec la Parole de Dieu, surtout par la méditation quotidienne.

"Une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route » (Ps 119,105). La relation avec Dieu, nous le savons, se réalise à travers la *Parole*, les *sacrements* et la *charité*¹³ envers ses frères, "en particulier les plus pauvres et les plus abandonnés», ajouterait Don Orione, avec Jésus qui lui fait aussitôt un signe de confirmation à cette spécification.

Nous savons aussi bien qu'il y a une interdépendance de dignité et de valeur entre les trois modes de notre relation avec Dieu. Il convient donc de les cultiver tous les trois. Permettez-moi de me limiter ici à l'importance de la relation avec la Parole de Dieu.

Puisque la vie de foi commence *ex auditu*, par ouï-dire, ainsi elle grandit et se développe à travers la relation personnelle régulière et vitale avec la Parole de Dieu. Je voudrais y insister une fois de plus.¹⁴ C'est un élément que je vérifie et recommande, même dans mes rencontres personnelles confidentielles et lors des visites canoniques. Sans dialogue avec la Parole et la dépendance à sa volonté, nous finissons par vivre dans un

¹¹ C'est la définition de la foi donnée par le Catéchisme de l'Eglise catholique (26); Lire tout le chapitre «je crois», n. 142-165.

¹² *Lettere* II, p.166. Cfr. la "Circulaire sur l'obéissance" dans *Lettere* II, p.153-175. Cfr le chapitre "L'obéissance religieuse" de nos Constitutions et "Obéissance des fils" in *Sui passi di Don Orione*, op. cit., p.115-122.

¹³ «La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), célébration des Sacrements (*leiturgia*), le service de la charité (*diakonia*). Ces trois tâches qui s'interpellent l'une l'autre et ne peuvent pas être séparées les unes des autres». Cfr. Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, 25. Dans le document *Intima Ecclesiae natura*, du 11 .11.2012, Benoît XVI a traduit en loi ecclésiastique les exigences de l'exercice de la charité.

¹⁴ Cfr. Les Circulaires [Celui qui le premier obéit](#). Il servizio dell'autorità: *Atti e comunicazioni* 2006, n.220, p.107-122, e *Pedagogie de la sainteté*: *Atti e comunicazioni* 2008, n.225, p.3-21.

protagonisme égocentrique religieux qui est la mort de la vie spirituelle.¹⁵ C'est un danger qui s'installe en nous religieux, par inadvertance, peu à peu, et qui devient dangereux et dévastateur. C'est le contraire de la vie d'un "fils de la Divine Providence".

Il ne suffit pas de dire : « Je suis religieux, je parle de choses religieuses, je fais tout pour le Seigneur. » Il ne suffit pas avoir une *forme* religieuse, il faut avoir une *intimité* avec Dieu. Vivre avec Dieu, recevoir de Dieu, faire la volonté de Dieu.¹⁶ La Prière et la méditation sont les points essentiels de contact de l'enfant vers le Père. On devient, et on demeure, les fils de la Divine Providence dans la prière et dans la fréquentation de Sa Parole.

Don Orione ouvrit son « école de sainteté » en disant clairement dès le départ que « Notre première règle de vie est d'observer le Saint Evangile, avec grande humilité et amour doux et brulé de Dieu. »¹⁷

Eh bien, la méditation quotidienne est le temps quotidien pour «ordonner nos vies» sur l'Evangile.¹⁸

Il y a des religieux (beaucoup ou peu ? Toujours plus nombreux) qui négligent la méditation quotidienne. Mettons-nous d'accord sur ce point constitutif de notre vie de religieux¹⁹. C'est une question de vie ou de mort "religieuse". « *On comprend rapidement si l'on a une solide piété ou une pitié dans la forme ; s'il y a substance ou de la fiction. Faire bien, faire bien la sainte méditation. Il faut être engagé à bien la faire.* »²⁰ La méditation est un acte personnel et communautaire en vue de se nourrir et de se soutenir mutuellement dans la vie de Fils de la Divine Providence !

Nous savons comment le pensait Don Orione : «*méditation manquée, journée perdue.* » Et il en tirait les conséquences pratiques : «*fermons plutôt les collèges, s'ils nous empêchent de faire la méditation.* »²¹ Combien d'excuses encore aujourd'hui : je dois célébrer chez les sœurs, en paroisse on va tard au lit, nous devons accueillir les jeunes qui arrivent tôt à l'école, etc. Don Orione, n'a pas fermé les collèges, il a plutôt organisé les horaires propres et celles des autres activités en vue de préserver la *première heure toute à Dieu*.

«*La première heure, toute à Dieu, en présence de Dieu, dédiée à la méditation et aux pratiques de piété. C'est dans la matinée, avant toute distraction et communication avec les hommes, que nous devons prier et écouter Dieu. La première heure toute consacrée à Dieu.* »²²

Que chaque communauté réserve une heure au petit matin pour la prière des laudes et la méditation.

Il y a des difficultés à surmonter, bien sûr, mais ils doivent être surmontés afin de ne pas manquer à ce rendez-vous important de la journée, parce que « *la journée dépendra de*

¹⁵ «Obéir ("ob-audire") dans la foi c'est se soumettre librement à la parole entendue, parce que sa vérité est garantie par Dieu, qui est la Vérité elle-même. Le modèle de l'obéissance telle que nous offre la Sainte Écriture, c'est Abraham. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite» *Catéchisme de l'Eglise catholique* 144.

¹⁶ L'ego est avant tout faible de relation avec Dieu. Cfr. la Circulaire *Io debole servitore di Dio*, *Atti e comunicazioni* 2006, n.219, p.3-24.

¹⁷ *Lettres de Don Orione*, II, 278. Sur le rapport de Don Orione avec la Parole de Dio Cf. *l'Introduzione a San Luigi Orione. Meditazioni sul Vangelo*, San Paolo, Cinisello Balsamo 2004, p. 23-41.

¹⁸ J'utilise ce terme parce qu'il indique la forme concrète établie par nos Constitutions pour la relation avec Dieu à travers la Parole. Evidemment il existe d'autres formes et temps, comme la *lectio divina* communautaire, et la rencontre avec la *Parole au cours de la liturgie*.

¹⁹ *Constitutions* 72, 76, 111 ; *Norme* 50.

²⁰ *Parola* III, 64.

²¹ *Riunioni*, p. 111.

²² *Lettres* I, 451.

la manière dont a été faite la méditation », « celui qui laisse la méditation a fini de bien vivre, de vivre un bon religieux et perdra sa vocation ». ²³

Sans le dialogue personnel avec la Parole de Dieu - pleine d'écoute, de réflexion, de prière et d'engagement - comme dans la méditation quotidienne, il manque la chaire la plus importante de la pédagogie de la sainteté d'un religieux. La Parole reçue en début de matinée est comme «qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse ; il ne sait comment» (Mc 4,27). Le religieux se retrouve plus évangélisé, plus conformé au Christ, plus Fils de la Divine Providence.

2. Vivre une obéissance habituelle et vitale dans la communauté qui nous est donnée par Dieu

Par l'obéissance, nous permettons à Dieu de continuer à nous guider. Quel réconfort et force pouvoir dire : «Je suis dans les mains de Dieu, je ne pourrais pas être entre des mains plus sûres.»²⁴ Cela signifie aussi se mettre dans les mains de l'Église et dans les mains de la congrégation. Rejetons la passivité infantile, nous sommes des personnes intelligentes qui comprenons et disons beaucoup de choses. Mais en même temps nous savons et acceptons de ne pas être tout seuls les auteurs de notre propre histoire.

L'obéissance nous met dans le dynamisme de la filiation et du disciple.

Se mettre dans les mains des frères et des supérieurs c'est se mettre dans les mains de Dieu, c'est un acte de seigneurie et non pas de servilité, comme celle de Jésus : «Ceci est mon corps livré pour vous» (Lc 22,19); «J'offre ma vie ... Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même» (Jn 10,18).

Souvenons-nous du vœu d'obéissance fait dans les mains du Supérieur et le geste de mettre nos mains dans les mains de l'évêque durant le rite de l'ordination sacerdotale. Tout ceci est constitutif de notre identité et de la façon d'être des disciples. Nous avons délibérément renoncé à un protagonisme dans la solitude en faveur du protagonisme en communion avec Dieu et avec les frères. Pour cette raison, *vita consecrata* affirme «qu'il n'y a pas de contradiction entre l'obéissance et la liberté» (91b), au contraire, «l'obéissance religieuse, loin de diminuer la dignité de la personne humaine, la fait parvenir à son plein développement, faisant grandir la liberté des fils de Dieu» (*Perfectae Caritatis* 14).

J'ai écouté le théologien brésilien João Batista Libânio remarquer que, en plus du prototype du religieux "docile" et du religieux "rebelle", dans la vie religieuse est aussi entré le modèle du religieux «libéral», qui connaît les règles, ne proteste pas contre elles et contre les supérieurs, mais il suit son libre arbitre et poursuit son chemin²⁵. Il s'agit d'une défection religieuse de fait, même s'il ne désobéit pas.

Dieu nous prend par la main à travers l'Église, la Congrégation, la communauté, le supérieur ("*Celui qui obéit le premier*")²⁶ et nous fait avancer sur le chemin de la vie en communion avec lui. Bien sûr, il faut un discernement communautaire et l'obéissance active et responsable, mais à la fin chacun choisit s'il faut marcher seul ou s'il faut par la foi se

²³ Cfr Circulaire *Pédagogie de la sainteté*, *Atti e comunicazioni* 2008, n.225, p.14-16.

²⁴ *Ecrits* 41,155. C'est une expression très utilisée par Don Orione : « je suis dans les mains de Dieu, qu'il m'advienne comme il lui plaît ».

²⁵ Au Congrès International de la Vie Consacrée (Rome, 2004), il a présenté un rapport sur *l'impact de la réalité socio-culturelle et religieuse sur la Vie Consacrée en Amérique Latine. En quête de réponses*. Texte photocopié, Rome 2004, 10. Au sujet de la tentation subjectiviste de la propre réalisation de soi, voir *Faciem tuam* 3e, le document sur le service de l'autorité et de l'obéissance. Lorsque le critère de l'autoréalisation est absolutisé, nous marchons vers la perte de la relation avec Dieu et de l'appartenance à la communauté ; *Faire croître la communauté qui nous fait croître*: *Atti e comunicazioni* 2006, n.221, p.269-290.

²⁶ Cfr. Circulaire *Celui qui le premier obéit*. Il servizio dell'autorità: *Atti e comunicazioni* 2006, n.220, p.107-122.

laisser prendre "par la main" du Seigneur, en toute discrétion ("de temps en temps, je te donnerai une voix ") ou bien énergiquement ("Il me prit par la main et il soupira : marche !"). Chacun de nous peut faire mémoire du temps et des moyens par lesquels il s'est laissé conduire par le Seigneur. C'est la vie de foi.

Pour nous religieux, la référence amoureuse et filiale aux constitutions est particulièrement importante parce qu'elles «sont une règle de vie apte à promouvoir en nous l'assimilation et la pratique de l'Évangile selon l'intuition particulière du Fondateur. Elles en précisent spirituellement d'abord et juridiquement ensuite, le projet religieux concret et son expression objective de son esprit» (art. 234).

Les Constitutions indiquent la voie sûre parcourue par Saint Luigi Orione, par des générations de nos confrères et sur lequel aujourd'hui, nous pouvons fructueusement marcher sur chemin de la sainteté et de la mission. Pour cette raison, les saintes règles doivent être acceptées et vécues avec un esprit de foi ! « Les lire et en approfondir le contenu, à la lumière de l'Esprit, est notre devoir et notre joie²⁷. Les mettre en pratique fidèlement et avec amour doit être notre engagement de chaque jour, on aime vraiment la Congrégation et on l'aime tant si ses règles sont vraiment aimées et pratiquées avec un bon esprit et avec diligence²⁸ ».

3. Alimenter l'attitude de filiation avec le Seigneur à travers la relation avec le père spirituel.

La culture actuelle exalte l'individualisme autarcique et refuse toute forme de dépendance et d'obéissance : l'homme - même religieux - se retrouve enfermé dans son atome de subjectivité²⁹. Il devient plus important d'être autonome que d'être en relation, de s'auto affirmer que d'aimer. Ceci implique aussi la relation avec Dieu et l'adhésion filiale à la volonté de Dieu, « très sage, très sainte, meilleure, en dehors de laquelle il n'y a plus de bien, mais illusion de bien »³⁰.

Il advient que l'homme qui n'aime pas le Père, très tôt se choisira un parrain sans amour avec qui il entre dans une relation de soumission irrationnelle et infantile. La parabole du rejet du père de la part du fils prodigue (Lc 11, 11-24) éclaire d'une manière réaliste tant de sujétions de l'homme moderne ainsi que ses dépendances, même pour nous aussi religieux.

C'est l'amour du Père qui nous tire hors de nous-mêmes (*E-ducere*, éduquer). Vivre en fils nous engage à sortir de nous-mêmes et mettre son propre épicycle dans l'autre, en Dieu « comme un enfant sevré dans les bras de sa mère » (Ps 131,2). Croire développe la vie.

La relation de filiation est la première et la mère de toutes les relations. La filiation développe la personne comme un être-en-relation. Si quelqu'un ne développe pas bien cette relation, il ne développe pas non plus les autres, celle conjugale ou celle apostolique par exemple.

Dans la vie spirituelle, surtout à l'âge adulte, la relation de 'filiation' avec le père spirituel fait sortir de la cage affective et rationnelle du propre 'moi'. La rencontre avec le 'tu' d'un homme spirituel stimule la syntonie avec le 'tu' de Dieu et éduque à la mentalité

²⁷ Art. 234. Chaque communauté doit en faire « lecture et réflexion » et des « révisions périodiques de vie » (Norme 232) Le dernier Chapitre Général a noté que les constitutions apparaissent peu connues, elles ne sont pas suffisamment étudiées et assimilées (n.47). C'est pourquoi il en recommande la lecture quotidienne (décision 13) et un engagement pour l'intériorisation (piste 18).

²⁸ Texte dans *Lettres II*, 262, rapporté dans l'art. 234 des *Constitutions*.

²⁹ « L'intérêt égoïste, singulier, le fait casuel, l'atomisme dans la vie sont les dernières paroles de la civilisation occidentale » ; V. SOLOVIEV, cité par M. I. RUPNIK dans *Nel fuoco del rovelto ardente*, Lipa, 2003, p.80.

³⁰ *Ecrits* 55, 13.

de foi, à la prospective de foi³¹. Aussi, suscite-t-elle fidélité sans laquelle il n'y a point d'amour, mais individualisme. Le père spirituel rappelle, aide et soutient «le saint voyage», la relation existentielle d'amour entre l'homme et Dieu³². Il est un 'ange gardien' sur notre propre cheminement.

Le père spirituel est un médiateur de notre amour fidèle de fils à l'égard de Dieu. Il peut être plus ou moins bon, plus ou moins saint et, « pour cela, l'âme qui veut progresser dans la perfection, doit », - selon le conseil de Saint Jean de la croix – « regarder attentivement les mains dans lesquelles on se met car le disciple sera égal au maître, le fils au père »³³.

As-tu un père spirituel ? As-tu un confesseur fixe, quelqu'un à qui ouvrir l'âme ?

Dans les lettres personnelles à divers destinataires, Don Orione demande souvent « *as-tu un bon confesseur ?* » Le 'bon confesseur' étant un argument récurrent dans ses conférences et bonnes nuits des quelles je tire quelques expressions.

« *Cherchez vous un bon confesseur qui vous connaisse, qui sache qui vous êtes, à qui bien ouvrir et avec grande humilité votre conscience. Cherchez vous en un de spirituel qui prenne soin de votre salut spirituel* » (21.9.1934).

« *Nous devons choisir un confesseur stable, n'allez pas ici et là, comme les papillons ; qu'il soit un prêtre digne, qu'il sache sa tâche, qu'il soit spirituel, qu'il soit un vrai et saint guide, qu'il soit un vrai médecin pour soigner nos maladies morales et spirituelles.* » (3.1.1939).

« *Beaucoup dépendra, pour être bon ou mauvais, du choix d'un bon confesseur, un guide qui vous forme une conscience vraie, droite, délicate, religieuse, qui vous corrige, vous aide, qui ne se contente pas seulement de lever la main pour donner des absolutions, mais qui soit vraiment un médecin spirituel pour votre vie. Choisissez-vous un bon confesseur ! Envers lui, ayez une grande confiance et confiance. Malheur à vous si vous allez vers un confesseur en qui vous n'avez pas confiance ni une grande estime !* » (25.10.1939)

« *On sait la plus part du temps si quelqu'un va chez un confesseur qui prend soin de son âme ou bien s'il va se balader sans avoir un père qui le reconforte, et, nécessitant, un maître qui l'illumine et le secoue !* » (25.10.1939)

« *Voyez : je sais que je dois être un bon prêtre, un prêtre digne. Et pourtant, chaque fois que je m'agenouille devant mon père confesseur qui est un peu plus jeune que moi , j'ai besoin de l'entendre dire que je dois donner un bel exemple, qu'il ne suffit pas de bien prêcher mais il faut bien vivre, qu'il est nécessaire d'édifier le prochain avec un bel exemple* ». (5 Janvier 1940)

Ces expressions de Don Orione trouvent une nouvelle urgence dans la culture actuelle.

A ce propos, j'entends de bonnes expériences et aussi des difficultés. En beaucoup d'endroits il n'y a même pas beaucoup de possibilités de choix. Quand bien même il y ait de minimales qualités requises de sagesse, de rectitude spirituelle, de disponibilité relationnelle, il est toujours mieux d'avoir un père spirituel *possible* plutôt que rester seul dans la vie spirituelle. Ceci, parce que, avoir *un père spirituel aide à vivre la filiation*

³¹ Je préfère l'expression *père spirituel* car c'est celle de la tradition spirituelle et elle est plus riche et plus complète que les autres expressions qui indiquent une fonction particulière, comme par exemple *directeur spirituel, maître, guide, conseiller, accompagnateur spirituel*. Certainement, un père joue aussi le rôle de guide, de conseiller, d'accompagnateur, mais il est essentiellement celui qui fait croître la vie, c'est un *auteur* (de *Augeo*, *accroître*).

³² La Règle de St Benoît débute avec les fameuses paroles : « *obsculta, o fili, praecepta magistri*. Ecoute, mon fils, les enseignements du maître et ouvre docilement ton cœur ; accueille volontiers les conseils inspirés de son amour paternel et mets les en pratique avec engagement.

³³ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 2690.

spirituelle dans la relation avec Dieu. C'est le premier et fondamental fruit de la relation avec le père spirituel. Ensuite, viennent aussi d'autres bons fruits, dont le discernement, le conseil, l'aide, la correction, la consolation, etc.³⁴ Mais, sans un père spirituel, il y a le danger de l'idéalisme spirituel, de l'autisme spirituel, de "rester en soi-même"³⁵.

Pour cette raison, «non seulement pendant les années de formation initiale, mais aussi dans la suite, le religieux se fait accompagner par un guide spirituel avec qui il établit et vérifie son projet personnel de vie. Il est de la responsabilité du supérieur provincial de veiller à ce que personne ne soit seul dans son projet spirituel.»³⁶

Les Constitutions indiquent la "direction spirituelle" comme un "moyen ordinaire" dans la formation continue des religieux (art.111), comme rappelé également dans le n.5 du dernier Chapitre Général. Don Pensa définissait la direction spirituelle comme «règle proche de sainteté», "à pratiquer avec un profond esprit de foi. Faire autrement, serait être condamnés à l'inaction spirituelle, ou s'exposer au risque de s'éloigner du chemin.»³⁷

La relation filiale avec la *Parole de Dieu*, avec la *communauté* et avec le *Père spirituel* sont trois choix pratiques pour raviver en nous l'attitude de foi et de disciple des Fils de la Divine Providence.

(...)

Votre frère et père dans le Christ et en Don Orione.

Don Flavio Peloso, FDP
(*Supérieur général*)

³⁴ Il y a une remise d'attention sur le rôle de l'accompagnement spirituel dans les congrès, cours de formation pour l'accompagnement spirituel, études et publications. Cf. "*Paternità spirituale: un cammino regale per l'integrazione personale*" di M. I. Rupnik in *Nel fuoco del rovelto ardente*, Lipa 2003, p.74-111.

³⁵ Cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Certaines aspects de la Méditation chrétienne*, 1989, n. 19.

³⁶ CG 12, décision 22. CG 12, decisione 22. "*Qui coepit se ductorem, coepit seductorem*" (Celui qui se choisit soi-même comme guide choisi un séducteur). Avoir un "ange spirituel" dans son cheminement, non seulement contribue au bon discernement, mais aussi garanti la continuité du cheminement.

³⁷ "La direzione spirituale" in "*Sarà lampada ardente*". Scritti di Don Carlo Pensa, Tortona 1987, p.202-205.